

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**185-186 | 2008**

**L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé**

---

*Aparecida Vilaça, Quem somos nós. Os Wari' encontram os brancos*

Rio de Janeiro, UFRJ, 2006, 607 p., bibl., fig., cartes

**Marc Lenaerts**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18402>

DOI : [10.4000/lhomme.18402](https://doi.org/10.4000/lhomme.18402)

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 516-518

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Marc Lenaerts, « Aparecida Vilaça, *Quem somos nós. Os Wari' encontram os brancos* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18402>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Aparecida Vilaça, *Quem somos nós. Os Wari' encontram os brancos*

Rio de Janeiro, UFRJ, 2006, 607 p., bibl., fig., cartes

Marc Lenaerts

---

- 1 APARECIDA VILAÇA présente ici une version remaniée de sa thèse, défendue à Rio en 1996, sur les Indiens Wari' (plus connus sous le nom de Pakaa-Nova), qui vivent dans l'État brésilien de Rondônia, près de la frontière bolivienne. L'auteur en est, avec Beth Conklin, la grande spécialiste, et les deux femmes ont d'ailleurs souvent travaillé en collaboration.
- 2 Le fil conducteur de l'ouvrage est le souvenir des premiers contacts pacifiques avec les Blancs, dans les années 1950 – un choix motivé par le fait que la brusque accélération que cette rencontre imprime aux dynamiques de pensée indigène est souvent un excellent révélateur des catégories ontologiques sous-jacentes.
- 3 Autant le dire d'emblée, il s'agit là d'une monographie tout à fait remarquable. Dès les premières pages, la couleur est clairement annoncée : le cadre théorique sera celui du « perspectivisme amérindien » développé par son maître Eduardo Viveiros de Castro. Il en va du perspectivisme comme d'autres théories bénéficiant (ou souffrant ?) d'un certain effet de mode. Il lui arrive d'être plaqué sur des données qui n'ont pas grand-chose à y gagner, mais aussi d'ouvrir des voies d'interprétation nouvelles et fort convaincantes<sup>1</sup>. Or, il faut bien reconnaître qu'aux Wari', le perspectivisme va bien. Sans jamais forcer les données, Aparecida Vilaça s'en sert pour éclairer de l'intérieur les catégories de pensée indigènes, et le résultat est une immersion progressive et fort bien maîtrisée dans l'univers conceptuel des Wari'.
- 4 Le livre s'ouvre sur une description de leur structure sociale, dont les unités de base sont des sous-groupes locaux à forte tendance endogamique. Après la mise en place de quelques points de repère indispensables (le territoire, la rotation des parcelles cultivées, la culture du maïs, quelques hypothèses concernant l'origine géographique du groupe...), on arrive très vite au vif du sujet : que signifie « être Wari' » ?

- 5 Dès l'abord, l'auteur insiste sur l'aspect avant tout relationnel et contextuel des identités. Les Wari' manifestent par exemple très peu d'intérêt pour la genèse historique (par scission ou regroupement) de leurs sous-groupes locaux, et en parlent plutôt comme s'ils ne venaient à l'existence que progressivement, à partir des regards extérieurs qui les constituent. Ensuite vient la description des relations entre ces sous-groupes, c'est-à-dire la version wari' d'un double mouvement, fort classique en Amazonie, qui combine des pratiques quotidiennes et systématiques de consanguinisation des affins, et une tendance inverse à toujours recréer de l'altérité : en cas de besoin, par exemple, on peut parfaitement diviser un même village en deux moitiés tout à fait artificielles, pour pouvoir organiser l'une de ces fêtes qui sont « l'occasion d'établir des relations avec les étrangers en termes appropriés, c'est-à-dire sous forme d'un antagonisme ritualisé et domestiqué » (p. 134, ma traduction).
- 6 Pour les Wari', le type même de « l'étranger » (le membre d'un autre sous-groupe local) est un peu particulier : c'est un mauvais affin, cherchant l'adultère et non l'alliance. Il s'agit là d'une position charnière, prête à glisser soit vers celle de parent consanguinisé, soit vers celle d'ennemi déclaré. Les Wari' montrent un goût prononcé pour la guerre : pour arriver au statut d'adulte complet, tout homme devait participer à la mort d'un ennemi. Ce thème de l'ennemi devient pour l'auteur l'occasion de présenter les chassés-croisés entre les différents registres de la prédation. Certains sont classiques, comme les analogies entre guerre, chasse et sexe. Mais d'autres le sont moins, comme par exemple l'association entre la bière de maïs non fermentée, tiède et nourrissante, le ventre gonflé des guerriers lors de la période de réclusion qui suit le fléchage d'un ennemi, et la fertilité des femmes – par opposition à la bière fermentée, associée quant à elle à un simple simulacre d'hostilité guerrière : lors des fêtes déjà mentionnées, les visiteurs, affins potentiels plutôt qu'ennemis déclarés, sont contraints d'en boire jusqu'à être totalement épuisés par des vomissements répétés.
- 7 Quant au Blanc, il représente l'ennemi par excellence, et c'est même ce terme (*wijam* ou *iri wijam*, « ennemi véritable ») qui sert à le désigner. Pourtant, Aparecida Vilaça constate chez les Wari' une étrange propension à minimiser certaines des violences qu'ils ont subies avant l'époque de la pacification : à leurs yeux (et contre toute évidence historique), les Blancs des premiers contacts étaient pleins de bienveillance, et ils ne se sont fâchés que par la suite.
- 8 L'élucidation de ce décalage entre perception occidentale et perception indigène passe d'abord par l'analyse fine et détaillée d'une série de mythes (l'origine du Blanc, le monde subaquatique des morts, le déluge, l'origine du feu), qui constitue toute la deuxième partie du livre. C'est l'occasion de les confronter aux analyses de Claude Lévi-Strauss et à d'autres mythes amazoniens, mais aussi de reprendre les thèmes précédents, cette fois sous l'angle des valeurs ontologiques défendues par les Wari'. Les plus lourdes de conséquences concernent la similitude et l'altérité (forcer la ressemblance n'aboutit qu'à exacerber la différence), et la nécessité de maintenir la séparation entre certains domaines ontologiquement distincts (l'eau et la terre ferme, le monde des morts et celui des vivants), tandis que d'après les mêmes mythes, les Blancs se caractérisent au contraire par leur tendance à les mêler.
- 9 La troisième partie aborde les événements de la pacification proprement dite, entre 1956 et 1961. Impossible d'entrer ici dans le détail de ses épisodes successifs, amplement documentés par l'auteur, et de leur interprétation selon les multiples points de vue des différents protagonistes. Je me contenterai de relever deux aspects

particulièrement significatifs. Tout d'abord, les premiers Wari' à accepter le contact avec les Blancs se trouvaient séparés des autres sous-groupes depuis des décennies : selon cette perspective, les événements historiques peuvent fort bien être lus comme une variation sur le mythe de Nanananana, qui raconte la reconstitution de la société après la catastrophe du déluge. Ensuite, ces premiers Wari' pacifiés, lorsqu'ils ont été embauchés pour servir d'intermédiaires avec les autres sous-groupes, ont été systématiquement considérés par ces derniers comme des Blancs. À partir de cette apparente confusion des catégories, Aparecida Vilaça démontre à quel point les statuts de consanguin, d'affin et d'ennemi sont à lire en termes de positions contextuelles, et non d'essences.

- 10 On peut donc dire que « le mouvement des Wari' en direction des Blancs a été, avant tout, un mouvement en direction de la société wari', de la vie sociale, qui avait été désorganisée et même interrompue par l'invasion des Blancs » (p. 484). Cela a pourtant entraîné de profonds changements. Aujourd'hui, la vie s'est réorganisée autour des postes indigènes, avec des pratiques d'intégration des différents sous-groupes, et même d'Indiens d'autres ethnies, par consanguinisation du langage et des catégories. Les Wari' vivent à présent « avec l'ennemi », mais sans guerre, si l'on excepte la guerre symbolique des chamans contre le gibier et contre les Blancs – car les Blancs restent des ennemis, que l'on appelle paradoxalement « beaux-frères », précisément parce qu'on ne pratique pas l'alliance matrimoniale avec eux.
- 11 Pourtant, les Wari' vont plus loin : ils affirment qu'ils sont maintenant « devenus complètement Blancs », et c'est sur quelques réflexions à ce propos que se termine le livre. Il ne s'agit sans doute pas d'une « transformation culturelle », mais plutôt, comme pour le chaman qui oscille entre point de vue humain et point de vue animal, d'une métamorphose où s'expérimente très physiquement (dans la nourriture partagée, les vêtements, les danses...) le point de vue de l'autre – au fond, une manière de « continuer à être Wari' tout en étant Blanc » (p. 515).

---

## NOTES

1. Voir, par exemple, sa récente application à un cas sibérien in Rane Willerslev, « Not Animal, not not-animal : Hunting, Imitation and Empathetic Knowledge Among the Siberian Yukaghirs », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 2004, 10 : 629-652.

---

AUTEUR

**MARC LENAERTS**

CNRS–Université libre de Bruxelles, Équipe de recherche en ethnologie amérindienne,  
Villejuif.

Marc.Lenaerts@ulb.ac.be